

La Maison-Dieu 300, 2020/2, 91-93
Philippe BARRAS

JOSEPH A. JUNGSMANN
« LA PASTORALE, CLÉ DE L'HISTOIRE
LITURGIQUE »

(*LMD* 47-48, 1956, 47-65)

L'article du grand liturgiste autrichien Joseph Andreas Jungsmann présenté ici, est le texte de la conférence qu'il prononça lors du fameux congrès international de pastorale liturgique qui se déroula à Assise du 18 au 22 septembre 1956. Ce congrès, annoncé comme le 1^{er} (!), faisait suite à plusieurs rencontres internationales réunissant les principaux spécialistes de la science liturgique, en particulier mais pas seulement, allemands, belges, français et italiens du Mouvement liturgique. De nombreux évêques et abbés d'ordres religieux y étaient présents, et on peut considérer ce congrès – présidé par le cardinal Cicognani – comme une forme de reconnaissance du Mouvement liturgique avant son apogée au Concile. L'intervention finale¹ que Pie XII lui-même voulut donner en conclusion, et qui nécessita que l'ensemble des congressistes se déplacent à Rome pour l'entendre, en est une marque particulièrement significative :

Le Mouvement liturgique est apparu ainsi comme un signe des dispositions providentielles de Dieu sur le temps présent, comme un passage du Saint-Esprit dans son Église, pour rapprocher davantage les hommes des mystères de la foi et des richesses de la grâce, qui découlent de la participation active des fidèles à la vie liturgique².

Philippe BARRAS est enseignant à l'Institut supérieur de liturgie (Theologicum de l'Institut catholique de Paris) et directeur de la rédaction de La Maison-Dieu.

1. « Discours de S. S. Pie XII aux participants du premier congrès international de pastorale liturgique », *LMD* 47-48, 1956, 327-345.

2. *Ibid.*, p. 330.

Plus encore, la conclusion de Pie XII, tout en situant clairement sa propre responsabilité de vigilance dans le domaine de la liturgie, ouvrit des perspectives d'avenir pour que « progresse encore le Mouvement liturgique en évitant un certain nombre de dangers », tant du côté des spéculations théologiques que du côté des adaptations rituelles.

Parmi les interventions majeures lors de ce congrès³, celle de Joseph Jungmann apparaît aujourd'hui encore comme particulièrement décisive. Pourtant, d'après une ancienne confidence orale du P. Gy, membre du comité organisateur, le sujet qu'il aborda n'était pas tellement celui qui était prévu au départ. Mais pour éviter les risques de conflit ouvert (vraisemblablement à propos du Psautier), le P. Jungmann décida finalement d'axer sa contribution sur la pastorale comme clé de compréhension de l'évolution de la liturgie au cours de l'histoire.

En effet, si les formes de la liturgie de l'Église ont varié au cours de l'histoire, c'est bien « la sollicitude du ministère pastoral » envers le peuple de Dieu qui en est à la fois la cause et le principe⁴. Pour l'auteur, l'Église dans sa mission particulière de rassembler le peuple de Dieu, a toujours tenu compte des diversités culturelles et des besoins des fidèles rassemblés. D'où les changements de langues dans l'Église ancienne ou les prises en compte de sensibilités particulières dans les siècles qui suivirent. La pastorale est bien la clé de compréhension de l'histoire de la liturgie. Aujourd'hui, nous réfléchissons ces questions à partir de la catégorie d'inculturation de la liturgie⁵. Ce vocabulaire ne se retrouve pas dans l'approche du P. Jungmann, mais la manière avec laquelle il définit la pastorale est, encore aujourd'hui, très suggestive pour appréhender cette catégorie.

Dans sa seconde partie, Jungmann va un peu plus loin et montre, avec de nombreux exemples à l'appui, que l'un des enjeux majeurs de la liturgie de l'Église, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, est de « guider les fidèles vers un christianisme

3. Notons particulièrement, les intervenants francophones : Mgr le cardinal Gerlier (archevêque de Lyon), Mgr Garrone (archevêque coadjuteur de Toulouse), Dom Capelle (abbé du Mont César), Dom Rousseau (abbé de Chevetogne), P. Roguet, o.p. et P. Bea, s.j.

4. J. Jungmann, « La pastorale, clé de l'histoire liturgique », ci-après, p. 95-96.

5. Voir *La Maison-Dieu* 295 et 296, 2019.

conscient⁶ ». Ainsi, la liturgie apparaît-elle comme éminemment pastorale, d'autant plus lorsqu'elle favorise la participation active et consciente des fidèles. Elle est même une véritable catéchèse en acte, pourrait-on dire. Au long des siècles, elle a éduqué la foi des fidèles, pour les initier à la prière et à l'offrande chrétienne, à travers des formes et des paroles nombreuses. Cela fut vrai, en particulier, lorsqu'il n'y avait pas d'autre forme de catéchèse, et même – affirme Jungmann – lorsqu'on n'exigeait pas davantage des fidèles que de remplir leur devoir en assistant à la messe dominicale.

C'est cette approche, sans doute, qui peut encore mobiliser notre attention aujourd'hui. Alors que nous cherchons par tous les moyens à être davantage des disciples missionnaires⁷, alors que se posent nettement les questions de l'éducation à l'intelligence de la foi et de l'initiation à la vie de foi, il est particulièrement opportun de prendre la mesure de la dimension pastorale de la liturgie elle-même, et de sa vocation essentielle à guider les fidèles dans la foi. Non pas, comme si la liturgie était la seule ressource pour cela, ni même celle qui récapitule toutes les autres ! Pie XII le rappelait dans sa conclusion : « La liturgie est l'œuvre de l'Église entière. Mais nous devons ajouter : la liturgie n'est cependant pas toute l'Église [...]. Nous pensons surtout à ses tâches d'enseignement et de pastorale...⁸ » Mais, en n'oubliant jamais à côté de nos discours et de nos actes, à côté de nos propositions catéchétiques et de nos engagements dans le service des frères, la liturgie de l'Église qui ouvre à la grâce de Dieu pour tous les hommes et constitue « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ » (SC 7), le bon pasteur. D'où la nécessaire préoccupation mystagogique des catéchètes d'aujourd'hui.

Nous devons penser et proposer aujourd'hui d'accompagner ceux qui cheminent dans la foi en Christ, comme ceux qui cherchent et pourraient s'ouvrir à cette foi, en comptant d'abord sur le Seigneur lui-même qui initie, et en s'appuyant pour cela sur la liturgie de l'Église qui déploie son œuvre en nous associant à lui.

Philippe BARRAS

6. J.-A. JUNGSMANN, ci-après p. 100.

7. Cf. Pape FRANÇOIS, exhortation *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 119.

8. « Discours de Pie XII... », *LMD* 47-48, p. 333.